



FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE

L'ELURBAIN

DU 27 MARS AU 17 MAI 2015 - CORBEIL-ESSONNES



FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE

L'ŒIL URBAIN

DU 27 MARS AU 17 MAI 2015 - CORBEIL-ESSONNES

1 Commanderie Saint-Jean

> Exposition Richard PAK,
> Exposition Bogdan KONOPKA
> Exposition Steeve IUNCKER
24, rue Widmer - 01 60 89 37 86
Entrée libre du mercredi
au dimanche de 14h à 18h.

2 Galerie d'art municipale

> Exposition Cyrus CORNUT
36, rue Saint-Spire - 01 64 96 80 79
Entrée libre du mercredi au dimanche
de 14h à 18h.

3 Théâtre de Corbeil-Essonnes

> Exposition Michael ACKERMAN
> Exposition Michel SÉMÉNIAKO
> Exposition William GONNET
> Exposition Laurent NICOURT,
Concours Réponses Photo / Picto
20-22, rue Félicien-Rops

Entrée libre du mardi au
samedi de 10h à 12h
et de 13h à 18h.

4 MJC Fernand-Léger

> Exposition
Photoclub de Palaiseau
45, allées Aristide-Briand
01 64 96 27 69
contact@mjccorbeil.com
www.mjccorbeil.com
Entrée libre mardi de 17h à 19h,
mercredi de 10h à 12h30 et de 14h à 19h,
jeudi de 10h à 12h et de 14h à 19h,
vendredi de 14h à 19h,
samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

5 Centre municipal de santé

> Exposition Préfigurations
18, rue du Général-Leclerc
01 60 89 74 33
Entrée libre
lundi, mardi, jeudi, vendredi de 8h30 à 19h,
mercredi de 8h30 à 19h30
et deux samedis par mois.

6 Square Créty

> Exposition Olivier CORSAN
et Stéphane GAUTIER
Square Créty, allées Aristide-Briand

7 Restaurant « Aux Caprices »

> Exposition Philippe BLAYO
33 avenue Carnot
01 61 69 05 68
Entrée libre aux heures d'ouverture
du restaurant.

La librairie «Les yeux ouverts» sera présente
pendant le week-end phare
des 27-28-29 mars 2015 sur les lieux
d'expositions et de rencontres.

Hébergement :

> Notre partenaire Hôtel Campanile Evry
Ouest, rue Paul-Maintenant
91100 Corbeil-Essonnes, 01 60 89 41 45
Prix préférentiel Œil urbain

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

L'Œil urbain rencontres photographiques
www.oeilurbain.fr
Service Arts & Expositions,
Hôtel de Ville, 2, place Galignani
91100 Corbeil-Essonnes.

Lionel ANTONI : 01 60 89 75 23
ou contact@oeilurbain.fr

AGENDA

27-28-29 MARS 2015

VENDREDI 27 MARS

19h **OUVERTURE OFFICIELLE DU FESTIVAL** Commanderie Saint-Jean **1**

VERNISSAGE

Richard Pak
Bogdan Konopka
Steeve Iuncker

PERFORMANCE

Dysturb

SAMEDI 28 MARS

14h à 14h30 **RENCONTRE** Galerie d'art municipale **2**
Cyrus Cornut

15h à 16h **RENCONTRE** Square Créty **6**
Olivier Corsan
et Stéphane Gautier

16h à 17h30 **RENCONTRE - SIGNATURES** Commanderie Saint-Jean **1**
Richard Pak
Bogdan Konopka
Steeve Iuncker

17h30 à 19h **RENCONTRE - SIGNATURES** Théâtre de Corbeil-Essonnes **3**
Michael Ackerman
Michel Séméniako
William Gonnet
Laurent Nicourt (Concours Réponses Photo)

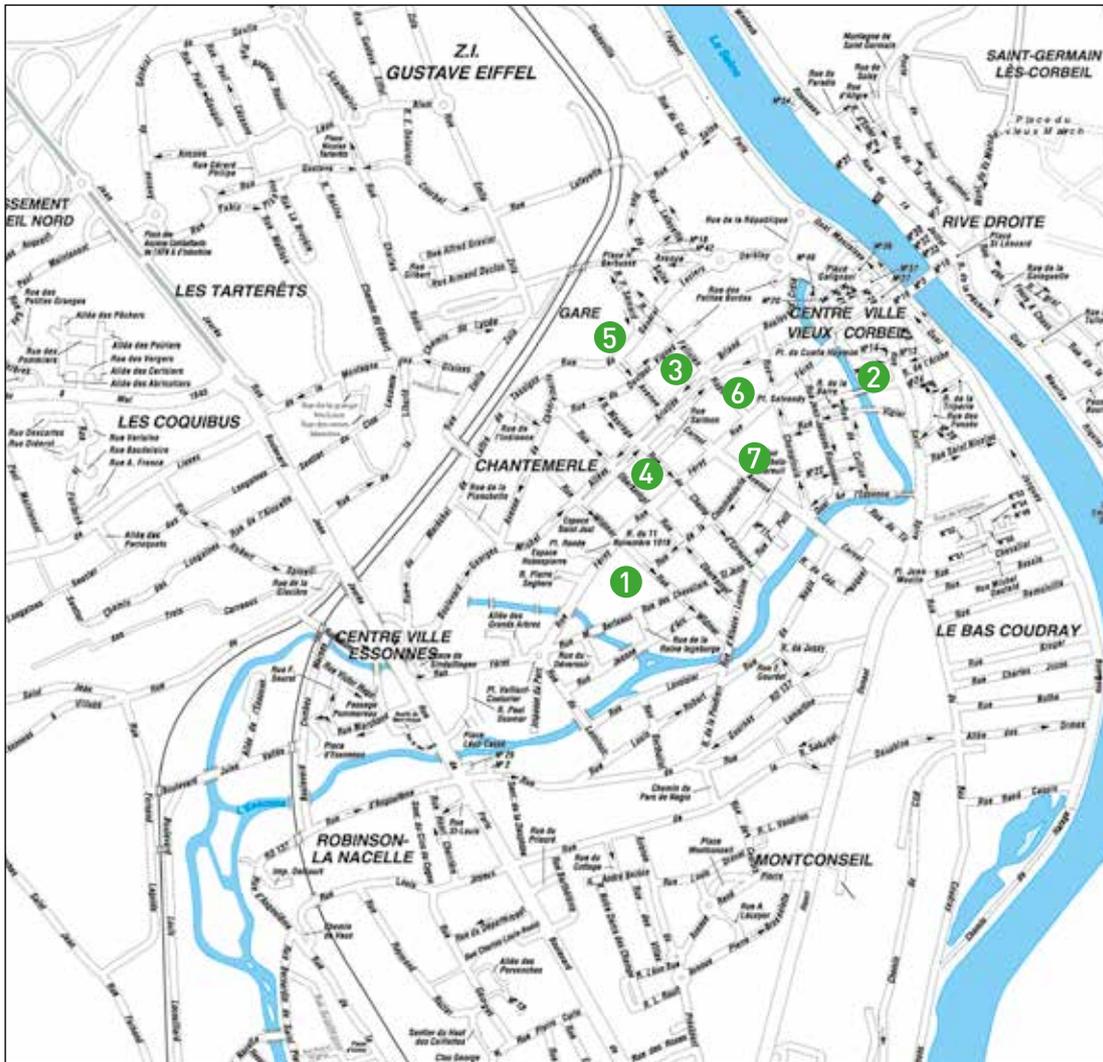
19h **VERNISSAGE** Théâtre de Corbeil-Essonnes **3**
Michael Ackerman
Michel Séméniako
William Gonnet
Laurent Nicourt (Concours Réponses Photo)

20h30 **SOIRÉE** Brasserie «Le Saint-Spire»

DIMANCHE 29 MARS

14h **PROJECTIONS-RENCONTRES** Théâtre de Corbeil-Essonnes **3**
Epectase, résident 2015

15h **PROJECTIONS-RENCONTRES**
Parole de photographes



1 Commanderie Saint-Jean
 > Exposition Richard PAK,
 > Exposition Bogdan KONOPKA
 > Exposition Steeve IUNCKER
 24, rue Widmer – 01 60 89 37 86

2 Galerie d'art municipale
 > Exposition Cyrus CORNUT
 36, rue Saint-Spire – 01 64 96 80 79

3 Théâtre de Corbeil-Essonnes
 > Exposition Michael ACKERMAN
 > Exposition Michel SÉMÉNIAKO
 > Exposition William GONNET
 > Exposition Laurent NICOURT (Concours Réponses Photo)
 20-22, rue Félicien-Rops

4 MJC Fernand-Léger
 > Exposition
 Photoclub de Palaiseau
 45, allées Aristide-Briand
 01 64 96 27 69
 contact@mjcjcorbeil.com
 www.mjcjcorbeil.com

5 Centre municipal de santé
 > Exposition Préfigurations
 18, rue du Général-Leclerc
 01 60 89 74 33

6 Square Crété
 > Exposition Olivier CORSAN
 et Stéphane GAUTIER
 square Crété, allées Aristide-Briand

7 Restaurant « Aux Caprices »
 > Exposition Philippe BLAYO
 33 avenue Carnot
 01 61 69 05 68

VENIR À CORBEIL-ESSONNES

Depuis Paris --> La ville est située au sud de Paris, à environ 30 km, depuis Porte d'Orléans ou Porte d'Italie. Autoroute A6, direction Lyon, sortie Francilienne Nationale 104 « Corbeil-Essonnes Sénart-Melun »
Par le RER --> De Paris, prendre le RER D à Châtelet-les-Halles ou à Gare de Lyon, direction Malesherbes Corbeil-Essonnes. Sortie station "Corbeil-Essonnes". Comptez 35 à 40 min de trajet.

Pour tous renseignements :
 www.loeilurbain.fr - Service Arts & Expositions, Hôtel de Ville, 2, place Galignani, 91100 Corbeil-Essonnes
 Lionel Antoni : 01 60 89 75 23 ou contact@loeilurbain.fr



EXPOSITION - RESTITUTION RÉSIDENCE

27 MARS > 17 MAI 2015

COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)

Les frères-pareils

Richard Pak

Eric entrouvre la porte à moitié et me demande de patienter avant de disparaître à l'intérieur. Comme pour tout avec ces deux là, ça prend des plombes. Il sort finalement la tête et me fait signe d'entrer. Je dois me faufiler pour franchir la porte, qu'il ouvre à peine. Une fois à l'intérieur je pige enfin pourquoi. Ou plutôt non. On se serre tous les trois sur un minuscule rectangle long comme la largeur d'un couloir, large comme un paillasson. Devant nous, à droite, à gauche, s'étale une mer de sacs en plastique, remplis et placés méticuleusement les uns à côté des autres.

[Extrait de *Les Frères-Pareils*, volume III]

C'est à la médiathèque que j'ai rencontré Gilles, puis Eric. À moins que ce ne soit le contraire. Cheveux en bataille, sapes d'une autre époque et sacs plastiques en main, la dégaine interpellait forcément. Tout le monde à Corbeil-Essonnes, depuis toujours, semble connaître « Les jumeaux ». C'est bullshit: personne ne les connaît. Ils sont aussi barrés que leurs pulls, ça c'est clair. Mais les quelques braves qui les ont approchés ont tous été frappés par leur insatiable curiosité artistique. Sans parler de leur culture rock qui donne le tournis.

Ils ont eu la générosité de me laisser entrer dans leur vie, le temps de ma résidence. Pendant près d'un an à se fréquenter, une confiance et un attachement réciproques se sont installés. Ils m'ont laissé photographier à peu près tout ce que je voulais. D'abord les sujets de la série photographique, ils en sont insensiblement devenus les modèles complices.

Parallèlement, j'ai photographié la ville. Enfin, des bouts de ville. Vide, sans personne qui l'habite, ni même qui la traverse. Tels les décors pas encore démontés d'un drame qui vient de se jouer. On ne sait pas trop dans quelle histoire on a mis les pieds. Un peu comme moi quand j'ai débarqué à Corbeil-Essonnes, et quand je suis tombé sur ces frangins pas tout à fait pareils.

Richard Pak

Découvrez *Les frères-pareils*, restitution de la résidence de Richard Pak pendant l'année 2014 à Corbeil-Essonnes.

Filigranes Éditions - Prix : 25 euros

Rencontre

Vernissage
> Vendredi 27 mars
> 19h

Rencontres et
signatures
> Samedi 28 mars
> de 16h à 17h30

> 24, rue
Widmer -
01 60 89 37 86

Entrée libre
du mercredi
au dimanche
de 14h à 18h.





© Michael Ackerman, Berlin 2009

EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

Michael Ackerman

(GALERIE VU')

« Dès sa première exposition, en 1999, il s'est imposé comme porteur d'une écriture nouvelle, radicale et singulière. Son approche de Bénarès, réunie sous le titre End Time City, rompait avec tout exotisme, toute tentative de description, toute anecdote, pour questionner le temps et la mort avec une liberté qui lui permettait de passer du panoramique – dont il renouvelait l'usage – au carré ou au rectangle. En noir et blanc, avec une prise de risque permanente qui l'amenait à explorer des lumières impossibles, il laissait éclater le grain pour imposer des visions énigmatiques et prégnantes.

Qu'il s'attache à garder trace des derniers moments de Time Square habité par des paumés ou des prostituées ou qu'il conserve, en Pologne ou en Italie, le souvenir de visions de lumière et de personnages étranges, il installe toujours un monde en déliquescence, flottant, au bord du gouffre. La tonalité est sombre, les images énigmatiques et tendues, le temps à la fois suspendu et en déséquilibre, le monde est taraudé par une douleur sourde, un mal-être permanent.

De fait Michael Ackerman recherche – et trouve – dans le monde qu'il traverse les correspondances à son malaise personnel, à ses doutes permanents, à ses propres angoisses. Il l'avoue, discrètement, en réalisant régulièrement des auto-portraits, qui n'ont rien de narcissique, mais qui disent qu'il sait appartenir à cet univers qui va mal. »

Christian Caujolle, Agence VU' Galerie,
Photo Poche n°107, Actes Sud, 2006

Rencontre

Vernissage
> Samedi 28 mars
> 19h

Rencontres et
signatures
> Samedi 28 mars
> de 17h30 à 19h

> 20-22 rue
Félicien-Rops

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h



© Bogdan Konopka

CARTE BLANCHE À
JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET PRÉSENTE L'EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015
COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)

La ville invisible, 1990-2015 **Bogdan Konopka**

Les images de Bogdan Konopka sont de taille plutôt petite, mais leur ancrage dans le réel ne nécessite pas de décodage particulier et leur capacité d'accueil est grande.

Dans ce qui se présente à nos yeux, rien n'est inventé et chaque image possède la référence bien précise d'un lieu et d'une date de prise de vue. Bogdan Konopka repère ses espaces avec minutie et ne travaille pas au hasard bien qu'il sache saisir une rencontre fortuite et la faire s'épanouir dans une image. Le regard attentif qu'il porte sur le monde s'attache plus particulièrement à l'environnement urbain, l'Europe, la grande, et la Chine. Il est bien sûr facile, mais quand même nécessaire, de rappeler que sa ville natale, Wrocław, fut détruite aux trois-quarts et que son enfance s'est passée toute entière dans les ruines. Mais n'allez pas croire que ses images soient tristes ou mélancoliques, qu'il recherche particulièrement le passé, le typique ou tout simplement le banal. Ne pensez pas non plus qu'il court après le spectaculaire, les démolitions intempestives ou les accidents ravageurs, il se contente très bien de l'ordinaire et du quotidien. Sans jugement de valeur, sans condamnation ou dénonciation, sans affect inutile non plus, il sait prendre en charge le temps qui passe. Que ce soit pour une commande officielle, où on lui demandera de rendre compte d'un « patrimoine classé » ou dans des prises de vues personnelles où il s'attachera plus volontiers à ce qu'il nomme lui-même « le patrimoine de rien », c'est « la peau des villes » en mue permanente qu'il nous livre ; cette peau qui s'accumule, disparaît, se reconstruit quotidiennement. Et en regardant ses photographies de Varsovie, de Prague, de Zürich, de Paris bien sûr, on s'aperçoit que chaque cité garde tout à la fois ses racines, sa singularité, mais nous livre aussi une même leçon. Dans leur capacité à disparaître et à renaître chaque jour inlassablement, toutes les villes sont semblables. Sans jamais se départir de son entêtement tranquille à enregistrer ce destin des villes, Bogdan Konopka a choisi d'en traduire toute la réalité plastique, c'est-à-dire de donner une forme à ce qu'il a vu et à ce qu'il veut nous faire voir. Avec des images à contre-courant des modes et des tendances, des images qui ne font ni dans le nombre, ni dans la dimension, Bogdan Konopka est libre, libre du dangereux souci de faire ce qu'on attend de vous. Avec aisance, il parcourt les territoires les plus divers et nous montre qu'à travers toutes les différences, nous pouvons toujours construire une identité. Avec discrétion et sans regret inutile, il nous fait savoir que c'est notre destin d'avoir à secouer régulièrement la poussière de nos sandales.

Rencontre

Vernissage
> Vendredi 27 mars
>19h30

Rencontres et
signatures
> Samedi 28 mars
> de 16h à 17h30

> 24, rue
Widmer -
01 60 89 37 86

Entrée libre
du mercredi
au dimanche
de 14h à 18h.

Françoise Paviot



© Steeve luncker

EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)

ET THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)



Villes extrêmes

Steeve luncker

(AGENCE VU')

Comment vit-on dans des villes où la violence, les conditions climatiques et démographiques sont hors normes? Leurs habitants auraient pu les désertier; au contraire ils sont restés. Ces particularismes font désormais partie de leur quotidien. Et les habitent. La pollution, le froid ou la promiscuité sont entrés en eux.

Comment l'illustrer ? J'ai choisi de vivre quelques jours avec ces citoyens, en m'installant le plus souvent chez eux. En résultent des scènes de vie ordinaire, prises dans un environnement hors du commun.

À Iakoutsk, cité tourmentée par des températures négatives extrêmes, les trajets à l'extérieur sont réduits au minimum. Faire des images par ces températures est une opération périlleuse : mon appareil ne fonctionne guère qu'une quinzaine de minutes avant de se bloquer totalement...

La pollution d'Ahvaz est la conséquence de sa richesse : un sous-sol pétrolier. L'extraction d'or brut et le raffinage génèrent toutes sortes de composés nocifs. Avec des températures atteignant 47°C, l'atmosphère brûlante d'Ahvaz n'est pas prête de changer.

Je continue actuellement ce travail sur les villes de l'extrême, notamment grâce au prix décerné en 2013 par le Muséum National d'Histoire Naturelle. À l'arrivée, neuf lieux, choisis d'après des statistiques. Un nombre volontairement impair pour éviter ainsi les effets de symétrie. Le chaud ne répondra pas plus au froid que la paix à la criminalité. Du reste, l'indice de tranquillité n'est pas quantifiable. Les cinq continents devraient se trouver représentés, et cela même si certaines régions du Globe tendent à multiplier les records négatifs. La mesure, ou plutôt la moyenne, n'est pas donnée à tout le monde...

Steeve luncker

Rencontre

Vernissage
> Vendredi 27 mars
>19h

Rencontres et signatures
> Samedi 28 mars
> de 16h à 17h30

> 24, rue
Widmer -
01 60 89 37 86

Entrée libre
du mercredi
au dimanche
de 14h à 18h.



EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

Marcoussis, nuits chromatiques Michel Séméniako

[SIGNATURES]

« L'œil doit son existence à la lumière. [...] L'œil se forme par la lumière et pour la lumière, afin que la lumière intérieure vienne répondre à la lumière extérieure. » Johann W. von Goethe, *Traité des couleurs*, 1810.

La nuit est mon terrain de jeu favori. Dans l'obscurité nous parviennent les échos du monde visible, affectés par l'infirmiété naturelle de notre vision nocturne, nous développons des peurs irrationnelles, c'est alors l'imaginaire qui en reconfigure les représentations. «Marcoussis, nuits chromatiques» est une proposition d'exploration nocturne de l'esprit des lieux de cette petite ville de l'Essonne. En ouvrant les portes de la nuit pour se soustraire à l'activité urbaine quotidienne, la ville nous invite à l'habiter. J'ai réalisé ce travail photographique d'interprétation de l'espace urbain en éclairant les lieux et les objets à l'aide du faisceau coloré de lampes torches (prises de vues numériques en poses longues). J'invite le spectateur, en estompant la frontière entre visible et invisible, à explorer l'imaginaire des lieux, à percevoir que ce que nous voyons nous regarde également. [Photographies réalisées à Marcoussis en septembre 2011 lors d'une résidence initiée par le Conseil général de l'Essonne dans le cadre de la biennale « La Science de l'art » dont le thème était la lumière.]

Michel Séméniako, photographe, né en 1944 à Annecy, vit et travaille en région parisienne. Il est représenté par Signatures, maison de photographes. L'œuvre de Michel Séméniako s'inscrit dans une double articulation. Depuis 1980, il photographie de nuit, paysages, architectures et objets. Il privilégie les lieux de mémoire sur lesquels il intervient à l'aide de faisceaux lumineux. Pratiquant des temps d'exposition très longs, il se déplace, sans jamais apparaître, dans l'espace photographié qu'il éclaire à la torche électrique. En redessinant des contours fictifs, en multipliant les directions d'ombre et de lumière, il sculpte des volumes qui transposent les objets et les paysages dans un univers onirique où les frontières entre visible et invisible, réel et imaginaire, s'entremêlent. Dans sa série « Exil », il met en scène des personnages dans des décors nocturnes. Son deuxième axe de recherche est d'inspiration sociale. Il s'interroge sur le tissu social et plus spécifiquement sur la relation entre identité et altérité. Pour cela, il a réalisé plusieurs séries de « photographies négociées » où le sujet photographié participe activement à la création de l'image autour d'une proposition avancée par Michel Séméniako et devient ainsi co-auteur des images produites.

© Michel Séméniako

Rencontre

Vernissage
> Samedi 28 mars
> 19h

Rencontres et
signatures
> Samedi 28 mars
> de 17h30 à 19h

> 20-22 rue
Félicien-Rops

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h



EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

GALERIE D'ART MUNICIPALE (2)

Les villes sont comme des océans

Cyrus Cornut

Je suis venu à la photographie par le voyage. « Il permet d'échapper à une vision : celle de la stérile répétition des lieux, des gens et de soi-même. » (Franck Michel). Après avoir rêvé des grandes forêts tropicales de la planète, je me suis mis à voyager dans les villes. Cet attrait pour les jungles urbaines me vient de la relation personnelle que j'entretiens avec. Comme un nouveau-né découvre le monde, je m'y engouffre nu, habité du « sentiment océanique ». Puis je « scanne » la ville, marche sans cesse et m'oriente en recomposant le territoire par points de repère : les traces, les liens, les vides, les charnières, les limites, les hauteurs, les lieux complexes...C'est une errance, une vision urbaine sans prétention d'objectivité, juste un prolongement de mon regard d'architecte.

Ce travail donne à voir la place de l'être humain dans ces villes sans cesse plus chaotiques où une modernité dictée par les lois de l'économie tend à remplacer irrémédiablement les traditions tentement établies. L'Homme social a perdu sa place.

L'échelle humaine est réduite à néant. L'Homme au devenir individualiste, se perd comme une goutte dans l'océan urbain. Les maisons tombent, les gratte-ciels poussent, le sol est percé de réseaux de communication. Le monde avance. Je cherche dans ces villes une poésie du fatalisme, en plaçant toujours l'échelle humaine dans l'éternel palimpseste urbain, toujours guidé par ce sentiment qui lie l'individu au tout. Les lumières sont celles de l'aurore ou du crépuscule, des néons ou de l'orage comme pour dramatiser une évolution qui semble incontournable. Sublimier l'urbanité, réenchanter le réel.

Cyrus Cornut

Rencontre

Rencontres
> Samedi 28 mars
> de 14h à 14h30

> 36, rue Saint-Spire 01 64 96 80 79

Entrée libre
du mercredi au
dimanche
de 14h à 18h.



© Olivier Corsan

EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

AU SQUARE CRÉTÉ (6)

Street-Workout

Olivier Corsan

Importé des Etats-Unis, très répandu dans les pays de l'Est, le Street-Workout - comprenez la culture physique de la rue - a débarqué en force dans l'hexagone. Enchaîner pompes et tractions à l'air libre, en détournant tout ce que la ville compte de mobilier urbain (banc, poteau, abris-bus ...), est devenu tendance. Loin des salles de sports qui coûtent un bras et des fédérations à la pédagogie trop formatée, le phénomène a pris racine sur nos pavés. Véritable caméléon des métropoles et de leurs banlieues, le Street-Workouter s'adapte au terrain et place ses figures dans les espaces les plus inattendus comme le métro ou sur les sculptures des places publiques sous les regards amusés des passants qui ne boudent pas leur plaisir devant un tel spectacle.

Le Street-Workouter aime la compagnie. Il s'entraîne souvent en Team où il trouve stimulations. Chaque Team a son identité, sa personnalité, ses spécialités. Les Pull&Push de Grigny en Essonne, précurseurs du mouvement en France, passent pour des experts des épreuves de puissance et participent à l'animation de leur cité en canalisant l'énergie de leurs cadets. Les membres du Punishment Team, emmenés par le médiatique MC Jean Gabin, ont leur quartier sur le quai de Valmy à Paris où ils s'entraînent dur pour être plus résistants à l'effort que leurs concurrents. Les Bartigerzz, plus jeunes, plus souples, plus légers, passent pour les acrobates de la discipline et prennent plaisir à tenter des figures que certains Yamakasis n'auraient pas reniées dans les lieux les plus improbables de la Capitale. Les Street-Workouters sont dans la rue.

(Images réalisées entre décembre 2012 et février 2013 à Grigny-la Grande-Borne, Paris et en Seine-Saint-Denis.)

Rencontre

Rencontres
> Samedi 28 mars
> de 15h à 16h

> Square Crété,
allées Aristide-Briand



EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

AU SQUARE CRÉTÉ (6)

Agriculture urbaine

Stéphane Gautier

[SAGAPHOTO]

« Au Terroir Parisien, le chef étoilé peut se mettre à table. Choux de Pontoise, salades maraîchères, tomates juteuses ou pissenlits goûteux, Yannick Alléno les cueille sur le 9^{ème} étage de la Maison de la Mutualité, à cœur et en plein cœur de la Capitale : promesse de l'appellation tenue. L'ingénieur Nicolas Bel en est à l'origine. Co-fondateur de l'association « Potager sur les toits », ce spécialiste de l'agriculture urbaine croît aux potentialités de la ville, résilience comprise. À quelques rues de là, dans le même quartier latin, son expérimentation sur les hauteurs de l'école AgroParisTech le confirme. Son système de bacs en « lasagnes », superposant terreau, compost de déchets recyclés et billes d'argile, livre non seulement des légumes savoureux, délestés de la pollution automobile, mais le bien-fondé des circuits courts, gagnants sur toute la ligne : à la faveur de transports réduits, les cultures optimisent leur bilan environnemental, tout en s'ouvrant à une diversité d'espèces, aussi fragiles que gustatives. Une pousse isolée ? Foin. Potagers, pelouse, nichoirs, ruches : évaluée à 320 hectares, cette cinquième façade de la ville commence à être squattée tous azimuts...

Depuis quelques années, c'est une génération spontanée d'initiatives qui verdit Paris. Une révolution citoyenne, hybridée par les pouvoirs publics. Éclos il y a dix ans, les jardins partagés essaient leur boure dans la moindre friche, pendant que les jardins familiaux, autrefois cantonnés aux banlieues ouvrières, ont passé le périphérique et acquis droit de cité au pied d'immeubles HLM. Alors que les abeilles prennent de la hauteur, invitées même aux balcons, des poules jouent les coqs gaulois dans les arrière-cours. Le fret crie lui aussi à l'abordage écologique, de la Seine au canal de l'Ourcq.

Cette composition bucolique gagne les espaces verts, sevrés d'engrais chimiques, plantés de fleurs sauvages, tondu par des moutons, entretenus grâce à des chevaux qui tractent les grumes et amendent les massifs de leur fumier. De parler en coin de bitume fleurissent des jardinières éphémères, où s'invitent parfois des primeurs... avec un cri du cœur, planté par le mouvement bénévole et partageur des Incroyables comestibles : « mangez moi, c'est gratuit ! ».

Rencontre

**Rencontres
> Samedi 28 mars
> de 15h à 16h**

**> Square Crété,
allées Aristide-Briand**



© Laurent Nicourt

EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

Gagnant du concours

PICTO
Une œuvre au regard de l'autre

RÉPONSES
PHOTO

Manhattan Silhouettes

Laurent Nicourt

Ce séjour à New-York aurait été idéal si, d'un point de vue photographique, la Grosse Pomme ne s'était pas avérée légèrement pourrie.

La paranoïa post 11 septembre rendait impossible tout portrait tel que j'aurais aimé le faire : à 20 cm du sujet, sans permission, sans complexe, sans détour.

Et puis, sur le trajet de l'aéroport, par la fenêtre de mon taxi, je trouvais enfin la bonne distance, celle qui me permettait de capturer quelques citadins, qui tout en faisant partie de la masse grouillante de la ville, semblaient si seuls.

Né en 1965 et vivant à Paris, Laurent Nicourt est auteur pour la télévision et la publicité le jour et obsédé de photo le jour, la nuit et plus encore.

Plutôt adepte d'une photographie légèrement amère, admiratif des photographes de bas-fonds, rarement convaincu de la bonté de l'âme humaine, particulièrement la sienne, il reconnaît ne pas être toujours bienveillant avec ses sujets photographiés.

Rencontre

Vernissage
> Samedi 28 mars
> 19h

Rencontres et signatures
> Samedi 28 mars
> de 17h30 à 19h

> 20-22 rue
Félicien-Rops

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h



© William Gonnet

EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

William Gonnet

« Si la Terre était une nation, Istanbul en serait la capitale »

Voilà 200 ans, Napoléon faisait déjà ce constat.

Istanbul est en perpétuelle évolution, excepté son emplacement géographique, tout y change, même son nom. Le temps, les civilisations, une vie, une âme, l'amour, la mort, un rayon de lumière, une ombre, le Bosphore, l'histoire... toutes ces choses font d'Istanbul un lieu unique de passage, et y laissent une trace indélébile. De ce que je recherche dans la photographie, Istanbul est le lieu... En deux voyages, j'ai découvert tous les jours, à chaque minute, de nouveaux horizons tant humains que culturels et historiques. Ces quelques images sont le témoignage de rencontres que j'ai faites.

Mon attirance pour Istanbul m'a poussé à étudier ce que d'autres avaient pu ressentir en ce lieu.

Orhan Pamuk à propos du Bosphore :

« J'ai saisi que le mieux était d'être un pont entre deux rives. S'adresser aux deux rives sans appartenir totalement à l'une ni à l'autre dévoilait le plus beau des paysages. »

Ces phrases ont pour moi une portée universelle et résumement simplement ma manière de vivre, de photographier.

Originaire de l'Essonne, ce jeune photographe a toujours eu un goût pour la photographie. C'est en 2012, après un cursus dans le domaine des arts en général qu'il décide de consacrer sa vie à ce qui n'était jusque-là qu'une passion. Au fil de voyages, en France ou ailleurs, il tente, à sa manière, de montrer une évidence à laquelle on ne fait plus attention. D'influences multiples (Cartier-Bresson, Davidson, Ackerman, Sluban...), il capture sur film noir et blanc les moments qui ont marqué sa vie.

Rencontre

Vernissage
> Samedi 28 mars
> 19h

Rencontres et
signatures
> Samedi 28 mars
> de 17h30 à 19h

> 20-22 rue
Félicien-Rops

Du mardi au samedi
de 10h à 12h,
et de 13h à 18h



© Philippe Blayo

EXPOSITION

27 MARS > 17 MAI 2015

AU RESTAURANT « AUX CAPRICES » (7)

Ex-villes nouvelles

Philippe Blayo

Les villes nouvelles naissent dans les années 1970 et correspondent, à l'époque, à un idéal de société. La cité où l'on vit, où l'on travaille, où l'on se divertit. Un demi-siècle plus tard, font-elles toujours autant rêver les architectes, les sociologues et tout simplement leurs habitants ?

Ce projet photographique recouvre les 5 villes nouvelles de région parisienne (Evry, Sénart, Marne-La-Vallée, Cergy-Pontoise et Saint-Quentin-en-Yvelines). Son objectif n'est pas uniquement documentaire. Pour chaque ville, l'Homme, présent, absent ou évoqué, est placé au cœur d'un environnement urbain unique. Ces villes nouvelles ont changé, comme le regard que l'on porte sur elles. Chacune a son identité. Certaines ont vieilli, d'autres continuent leur croissance et affichent des couleurs conquérantes.

Reproduisons-nous toujours les mêmes erreurs ?

Philippe Blayo dépose un regard franc et direct sur ses sujets et tire son inspiration des courants humanistes et du photojournalisme. Son approche est inspirée par la géométrie urbaine et il présente des images dans lesquelles l'homme est au cœur de la cité. Tout d'abord orienté vers le reportage et la photographie de rue, ses travaux l'orientent désormais vers des projets personnels plus construits pour sortir de sa zone de confort : du noir et blanc à la couleur. De l'image unique à la gestion de projets et de séries cohérentes. Avec toujours comme préférence le territoire urbain et ceux qui l'habitent.

> 33 avenue Carnot

Entrée libre aux heures d'ouverture du restaurant.

EXPOSITION

27 MARS > 07 MAI 2015

AU CENTRE MUNICIPAL DE SANTÉ (5)

CITES CAPITALES

Préfigurations

Buenos Aires, Gyumri ou Miami, Courbevoie, Corbeil-Essonnes ou Evry chaque cité est capitale. 8 photographes essonniers nous révèlent leur ville étoile.

Thibaut Audouy
Jean-Bernard Barsamian
Agnès Herrera
Roland Boyer
Thierry Gentil
Olivier Perrin
Graziella Riou Harchaoui
Franck Senaud
Tony Zen



© Jean-Bernard Barsamian

Vernissage
> vendredi 03 avril
>18h30

> 18, rue du
Général-Leclerc

Lundi, mardi,
jeudi, vendredi
8h30-19h,
mercredi 8h30-
19h30 et deux
samedis
par mois.

EXPOSITION

28 MARS > 30 AVRIL 2015

MJC FERNAND-LÉGER (4)

La rue est un théâtre

Photo-club de la MJC de Palaiseau

Le photo-club de Palaiseau a essayé tout au long de la saison 2013/2014 d'en saisir la spontanéité. Chaque année notre club travaille collectivement sur une thématique. La photographie de rue, genre de référence en France (Henri Cartier-Bresson, Robert Doisneau, Willy Ronis...) et aux Etats-Unis (Lee Friedlander, Joël Meyerovitz, Robert Franck...) a été notre défi durant toute une année. Cela a été l'occasion de développer notre dextérité, notre vivacité, notre sens de l'anticipation, de l'impromptu, du timing et du placement pour être au bon moment au bon endroit afin de tenter de saisir la grâce éphémère de l'instant. Ce fut aussi pour nous, l'occasion de s'interroger sur notre rapport à l'urbanisme et la place de nos contemporains dans les rues de ce début du XXI^{ème} siècle. Chacun a choisi son angle d'attaque pour essayer de produire du sens avec un ensemble cohérent d'images.



© Photo Dornier / photoclub MJC Palaiseau

Rencontre

Vernissage
> jeudi 02 avril
>18h30

> 45, allées
Aristide-Briand

Mardi de 17h
à 19h, mercredi
de 10h à 12h30
et de 14h à 19h,
jeudi de 10h
à 12h
et de 14h à 19h,
vendredi
de 14h à 19h,
samedi de 10h
à 12h30 et
de 14h à 18h.

PROJECTION/RENCONTRE

DIMANCHE 29 MARS DE 15H À 17H30

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

“
PAROLE DE
PHOTOGRAPHES
”

PROJECTION ANIMÉE PAR *
ALAIN FRILET

« Paroles de photographes » invite les photographes à prendre la parole. Parce que la curiosité est un joli défaut et qu'on aimerait souvent en savoir plus sur les images que les médias nous livrent, « Paroles de photographes » invite les photographes, ces journalistes de l'image comme nous aimons les appeler, à présenter leurs reportages et à répondre à toutes vos questions. Cette année, trois photographes seront invités.

EN PRÉSENCE DES PHOTOGRAPHES :

• **ALAIN KELLER**
PARIAS. LES ROMS EN EUROPE

« En juillet 1999, alors que les forces Serbes venaient de quitter le Kosovo, et que les soldats de l'OTAN patrouillaient dans des rues encore vides de leurs habitants Albanais expulsés massivement par le gouvernement de Slobodan Milosevic, je photographiais dans un quartier sur les hauteurs de Pristina des maisons qui brûlaient. C'étaient des maisons de Roms. Accusés de collaboration avec les Serbes, ils furent regroupés dans des camps de réfugiés sous la protection des forces de l'OTAN, avant de partir discrètement vers la Serbie. Dix années plus tard, je retrouvais les Roms du Kosovo vivant à Belgrade sous des ponts d'échangeurs, sous des gares ou cachés dans des bois d'où personne ne pouvait les voir.

Avant la dernière guerre, la plus grande minorité en Europe était les Juifs. Mes grands-parents, juifs polonais, sont arrivés en France au début du vingtième siècle pour fuir pauvreté et racisme. Quand j'étais jeune, ma mère me parlait souvent en pleurant d'eux et de sa petite sœur, déportée avec eux à l'âge de 13 ans. Avant la catastrophe, les Juifs des villages, des ghettos, et les Roms partageaient l'exclusion des sociétés dans lesquelles ils vivaient. Ils étaient aussi misérables les uns que les autres. Et puis il y a eu Auschwitz. Juifs et Roms y ont vécu l'enfer. Aujourd'hui, les Roms sont la plus grande minorité du continent européen. Ils sont toujours aussi misérables et indésirables.

Dans ce nouvel espace européen conçu pour éviter que re-



© Alain Keller

Rencontre

> 20-22
rue Félicien-Rops

commencent les folies des hommes, des politiques d'état les stigmatisent. Rejetés par la pauvreté et la haine dans leurs pays, vulnérables et fragiles, à la recherche d'endroits pour souffler, ils deviennent ici et là un enjeu électoral. »

• **GRÉGOIRE KORGANOV**
PRISONS

« En 2010, je réalise mes premières photographies dans les prisons françaises pour le film de Stéphane Mercurio, « A l'ombre de la République » (production Iskra). Je rencontre alors le contrôleur général des lieux de privation de liberté, Jean-Marie Delarue, qui me nomme quelques mois plus tard contrôleur. De janvier 2011 à janvier 2014, je pénètre au cœur de l'enfermement en France. Je visite une vingtaine d'établissements pénitentiaires. Je reste entre cinq et dix jours dans chaque prison. Je peux tout photographier, l'intérieur des cellules, la cour de promenade, les palloirs, les douches, le mitard (quartier disciplinaire)... Le jour, la nuit. Aucun lieu ne m'est interdit. La prison, espace inaccessible au regard, suscite le fantasme. La réalité que j'y ai éprouvée est peu spectaculaire. L'enfer de l'incarcération tient beaucoup à l'accumulation et la répétition de traitements indignes qui transforment l'ordinaire en cauchemar : les règles avilissantes, la solitude, la promiscuité, l'insalubrité, le désœuvrement, l'absence d'horizon, l'inconfort... A cela s'ajoute la violence qui s'exerce dans les zones d'ombre et les cours de promenade. C'est cette intimité de l'enfermement que je cherche à photographier, en couleur, de façon frontale, directe, sans effet. Je ne m'attache pas à une anecdote. Je procède par petites touches, je m'imprègne de la géographie des lieux, de la lumière, des sons, des récits des détenus... Je saisis l'indicible, le temps qui s'arrête, la vie qui rétrécit, qui s'efface. Je ne montre aucun visage. Je ne raconte pas d'histoire. Je m'en tiens au traitement des individus et de leur intégrité. Je m'en tiens à ce que la spatialité, les mouvements, les postures, les marques corporelles révèlent de la condition carcérale aujourd'hui. »

• **ROSE LECAT**
LA COMMUNAUTÉ DES BOIS

Sous les aboiements des compagnons de fortune, le camion arrive au campement. La reprise du souffle pour les mecs de la rue, fatigués d'avoir bourlingué pendant des jours. Il y a aussi ceux qui vont être à la rue et qui sont juste à temps recueillis. Ou ceux, pour qui vivre dans la nature est un choix. Ces naufragés souvent solitaires et en marge de la société se retrouvent pour un temps dans ce village de caravanes en Seine-et-Marne, accueillis par l'association du « 115 du Particulier ». Certains repartiront de suite, d'autres dans quelques jours, voir plusieurs années. Mais dans cette période incertaine, ils vont vivre plus ou moins ensemble, près des bois, dans cette communauté fragile, où chaque individu arrive avec son passé et ses espoirs.



© Rose Lecat

RÉSIDENCE 2015 : RENCONTRE

DIMANCHE 29 MARS À 14H

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES (3)

Rencontre

EPECTASE

L'épectase nous parle toujours de la même chose : tension et progrès vers Dieu chez les auteurs chrétiens qui lui ont donné son sens initial, tension et progrès vers la mort dans son acception plus récente (et désormais plus commune) de décès pendant l'orgasme, elle devient tension et progrès vers la vie, dans les oeuvres de deux artistes qui se sont comparés de ce mot aussi riche et polysémique que le monde qu'ils nous proposent. Projet artistique et photographique, Epectase évolue depuis 2013 en totale liberté au sein d'un monde punk et dada, bondissant, habité par une fantaisie profonde, iconoclaste et explosive.

Corentin Fohlen et Jérôme von Zilw, photjournaliste pour l'un et documentariste pour l'autre, se réinventent en marge d'une réalité souvent grave, celle du monde dans lequel ils sont inscrits de plain-pied, en créant au sein d'EPECTASE des oeuvres sérielles. Il en émane tour à tour un humour absurde (« Le Philosophe »), une compassion tendre et incarnée (« Dieu est amour »), une bienveillante ironie (« Le Propriétaire ») ou une crépusculaire solitude (« L'Empereur »).

L'un sera derrière l'objectif, l'autre devant ; ils choisiront pour décor l'architecture étriquée des petites zones pavillonnaires, la nature morne et domestiquée des champs de betteraves ou des forêts alignées, l'environnement balisé des centres commerciaux ; ils instilleront au cœur de cet univers banal et statique, d'où l'homme semble à la fois absent et omniprésent, l'extravagance de leur imaginaire absurde. L'agent constant de ce joyeux dynamitage est un corps, en monstration, en tension, en traction, en suspension, en imminence de chute, un corps que nul artifice ou trucage ne vient seconder. Au cœur de ces rencontres la poésie s'installe, la vie surgit, l'imaginaire se déploie. C'est Epectase.

Gaëlle Cueff



© Epectase



PERFORMANCE

Le collectif #Dysturb

Le collectif #Dysturb est une organisation de photographes reporters désireux de faire connaître leur métier et de sensibiliser le plus grand nombre à l'actualité internationale, trop peu relayée par les médias d'aujourd'hui.

« Dysturb » [de l'anglais to disturb : troubler, déranger] cherche à faire passer un message et utilise la rue, « le plus grand des réseaux sociaux », comme terrain de communication.

Pierre Terdjman, photoreporter pour l'agence Cosmos et initiateur du projet, a en effet eu l'idée de coller des tirages géants, à échelle humaine, directement sous le nez des passants. Confrères et amis ont vite rejoint le mouvement, qui jouit aujourd'hui d'une popularité de plus en plus belle. Invité au festival Visa pour l'image de Perpignan, Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre 2014, le concept s'exporte : après Paris, Lyon, Bruxelles, Sarajevo et bientôt pourquoi pas New-York...

En collant ces photographies grand format sur les murs, le collectif veut faire ouvrir les yeux, faire réagir et montrer la réalité du monde. Leur approche est sociale, informative et éducative. Ainsi, au cœur de cette action de sensibilisation, enfants et adolescents apparaissent comme un public de première importance.



CONFÉRENCE

DIMANCHE 19 AVRIL À 15H À 16H30

COMMANDERIE SAINT-JEAN (1)

La ville en images

Animée par Audrey Moutardier

Rencontre

Regarder et documenter la ville : archives, photoreportage, presse illustrée, photo de rue...

De Doisneau à Cartier-Bresson en passant par la redécouverte de Vivian Maier, comment fixer la vie sur pellicule ?

> 24, rue
Widmer –
01 60 89 37 86

APPEL À CANDIDATURE RÉSIDENCE 2016

La ville de Corbeil-Essonnes (91), dans le cadre du festival de l'Œil urbain, lance un appel à candidature national réservé aux photographes professionnels.

Résidence photographique rémunérée (pour un an) sur le thème :

UN REGARD SUR CORBEIL-ESSONNES

Consultation du règlement à partir de juillet 2015.
Renseignements sur www.loeilurbain.fr

NOS PARTENAIRES



Festival photographique L'Œil urbain

Organisé par le service Arts et Expositions, Ville de Corbeil-Essonnes
Lionel Antoni, Delphine Blaise-De Carvalho, Fabienne Guillen

Techniciens :

Djamel Charifi, Mickaël Colas

Remerciements :

Service communication - évènementiel, Services techniques

Conception graphique : Elisabeth Hebert

Contact presse : Lionel Antoni - 01 60 89 75 23 - contact@loeilurbain.fr